

Disparitions

Christine Renfro

Christine Renfro, ancien professeur d'Anglais à Emile-Zola et jeune retraitée, était pour ceux qui l'on connue au lycée, l'image même de l'énergie, de la bonne humeur et de l'inventivité. C'est avec stupeur et beaucoup de tristesse que nous avons appris son décès. L'Amélycor s'est associée au deuil de sa famille. Nous reproduisons ci-dessous, l'hommage très juste, prononcé le 20 février, lors de la cérémonie funéraire, par Marijo Lespagnol, son amie et sa complice. A. T.

« Parler de Christine aujourd'hui c'est difficile, très difficile, car c'est évoquer une battante qui vient de perdre son dernier combat.

Parler de Christine, c'est évoquer d'abord la lutteuse qu'elle fut, femme engagée et femme de convictions. De la trempe des meneuses, elle a, de ce fait, occupé au lycée Zola une place éminente par son engagement syndical au SNES, comme secrétaire de section.

Elle y a, avec énergie, défendu des personnes, mais plus largement l'intérêt général et des valeurs collectives. Menant la liste du SNES pour les élections au conseil d'administration, elle y a siégé longtemps : cette présence en a fait une interlocutrice incontournable des proviseurs successifs, des parents d'élèves, quelqu'un avec qui il fallait compter, sachant dialoguer mais aussi affronter.

Son dynamisme emportait souvent l'adhésion, qu'il se décline en force de persuasion, en force de proposition, en force d'entraînement.

Capable de fédérer, d'écouter, de faire bouger les plus tièdes, Christine s'est attiré beaucoup de sympathie et de respect.

Dans un registre proche du précédent, sa participation constante aux grèves, aux manifestations, donnait à ces mouvements un tonus supplémentaire. Loin de se contenter de battre le pavé rennais, sur lequel elle a usé plus d'une paire de chaussures, elle vivait pleinement ces manifs, en concoctant slogans et chansons de luttes. Ses créations étaient sur le fond très pertinentes, et sur la forme très drôles, et le lycée Zola, grâce à ces vers de mirliton, en acquit une belle renommée !

Evoquer Christine c'est aussi à l'évidence parler de la collègue : sa présence en salle des prof. était remarquable, ne serait-ce que par le volume sonore et la qualité exceptionnelle de son rire !

Elle était là, discutant de manière enflammée, ou s'adonnant à des « happenings » quelque peu « rock n' roll » et foutraques .

En bonne compagnie, dans la petite salle malicieusement baptisée *salle du vice*, elle laissait libre cours à sa bonne humeur et son imagination .

Aux fêtes de fin d'année elle s'imposa également comme l'une des grandes prêtresses d'un culte voué à la drôlerie, l'humour, les chants... et les ripailles - avec modération...

Elle composait à cette occasion des couplets bien troussés sur des membres du personnel de la cité scolaire qui portaient à la retraite. La censure n'étant pas de mise, le résultat était garanti .

L'évocation de Christine serait incomplète sans aborder son sacerdoce : prof. d'anglais et contente de l'être. Les élèves, outre sa compétence appréciaient son humour, ses provocations théâtralisées, sa vitalité, sa bienveillance aussi : « Madame Renfro » c'était « respect » !



Elle savait installer une complicité avec ses élèves sans toutefois jamais transiger sur les exigences ni sur les valeurs.

Investie avec passion dans son métier, sa fibre pédagogique trouvera à s'exprimer à travers des outils nouveaux qu'elle créait, l'informatique arrivant à point nommé pour en faire la reine des montages vidéo, bidouillages et autres «power points »... Et si ses élèves ne devinrent pas tous d'excellents anglicistes, elle sut en faire des citoyens et des élèves... heureux !

Mais que n'a-t-elle pas fait avec passion et créativité ? que ce soit le chant choral, la comédie musicale, le dessin, la mise en images de chansons de Brassens ou de poèmes ...

Notre Christine tire aujourd'hui sa révérence. Dans un des livres qu'elle a créé - car elle créait des livres - elle illustrait le poème « J'ai peur » d'Alain Leprest, dont la dernière strophe peut faire écho à ses dernières journées :

« J'ai peur de ce que je serre
Inutilement dans mes bras
Face à l'horloge nécessaire
Du temps qui me les reprendra
J'ai peur,
J'ai peur »

Loin de ces peurs, comme l'écrivait ton copain Brassens, Christine, tu t'en vas maintenant « juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus ».

Marijo Lespagnol, 18 février 2017.